

« L'acolyte allait être mis au parfum... » Déjà auparavant il avait perçu, puis s'était joint à la ronde des enfants se jouant et se protégeant les uns les autres du loup :

« Promenons nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas...

Loup Y es-Tu ? Entends-Tu ? Que fais-Tu ? ¹

Si le loup y était Il nous mangerait mais comme il n'y est pas

Il nous mangera pas... »

Ainsi en ces temps-là se parlaient les « enfants du langage »... ils échangeaient, se prévenaient et dansaient dans un Monde qu'ils se partageaient, la Maison humaine, leur maison commune.

Las, ils en sont loin aujourd'hui... chacun s'accrochant maintenant à son Loup bavard, hurlant et menaçant, chacun se bat pour son Dieu et son or contre le Dieu des autres... Déjà la chronique² nous dit qu'à battre l'enfant et compter son or s'épuisait une mère Mac'Miche, selon la comtesse³... Jusqu'où ça ira...? Jusqu'au point où la Folie destructrice viendra tuer le Monde et son Humanité. C'est ce qu'il nous reste à comprendre, c'est une urgence et une obligation... comprendre à quel Dieu, à quel « Loup terrifiant », à quel langage privé ils répondent et obéissent lorsqu'ils se déchaînent et se déchirent jusqu'à s'exterminer...

C'est ce qu'il nous reste à comprendre pour éviter et sortir de ces chemins violents et criminels... il nous reste à travailler et trouver une toute autre ballade/balade d'où nous pourrions à nouveau rencontrer les « enfants du langage » dans la proposition et l'espoir de...

1 Y es-tu, entends-tu, que fais tu... sont trois « petites questions » que devrait se poser tout analyste, où qu'il soit mené...

2 La Chronique est aussi le journal d'informations et de défense des droits humains d'Amnesty International...

3 Comtesse de Ségur, Un bon petit diable, janv. 2008, Poche, Hachette...

Caminantes, hermanos, marcharemos juntos⁴...

4 « Marcheurs, frères, nous marcherons ensemble »... Caminante est un hispanisme désignant le marcheur... ou la ballade. C'est aussi le nom pris par une structure, l'Association Caminante, dont le siège est à Saint André de Seignanx. Cette association reconnaît, dans ses statuts, à toute personne accueillie et à sa famille « le droit d'être différent que cette différence soit celle d'origine, de la couleur, du sexe, de la religion, des opinions »... Elle permet à toute personne de vivre sa citoyenneté...

Sommaire

Avant-Propos : Qui suis-je ? D'où vins-je ? Où...?	9
Introduction.....	23
I) Spi, d'où viens-tu ?.....	29
a : L'Originaire et L'Inconscient chez les Anciens.....	30
b : Jung et Freud, puis Lacan rendent visite aux mystiques... Le nom de Dieu.....	49
c : Un ruban blanc sur la chevelure de Lee Brice... Désir et socialisation, Illustration clinique (2011).....	99
d : Sur un chemin laïque mystique : « laïen mysticism ».....	131
II) Psy, qui es-tu...?	143
a : Pour Freud :	144
b : Du sexuel au spirituel, le psychanalyste amoureux... Illustration clinique.....	172
c : Le retour à Freud de Jacques Lacan : La mystique, l'arrière monde.....	204
III : Pol où vas-tu, caminante...?	265
a : Chemin faisant en analyse.....	265
b : Vers la sortie, à l'écoute de la ronde des « enfants du langage ».....	329
c : Addenda : Duels et controverses dans l'Institution.....	358
d : L'analyse est une marche « sans fin ».....	397
Épilogue.....	409
Bibliographie.....	411

INTRODUCTION

Souvent lors de rencontres, discussions, débats ou groupes de travail¹⁶ ayant pour objet les liens entre la Psychanalyse et la Spiritualité les thèmes de l'énigme et du mythe, de leur rapport à la présence ou l'absence d'un Autre sont articulés comme expressions d'une Existence-Source de vie, ou de son absence-inexistence qui renvoie au Rien, au Vide mais parfois encore à la mort... C'est là la question de la Croyance, de la foi ou du doute dans la recherche mais aussi du désarroi dans son impasse... Autant de positions qu'un analyste aura à rencontrer cheminant sur les chemins d'Analyse se trouvant en compagnie aussi bien de libre-penseurs que de « fous de Dieu ». Mais il n'y trouvera nulle réponse définitive à l'énigme d'un Vide... sauf pour « les Tenants du Vrai » que sont les fidèles des monothéismes qu'ils soient religieux, culturels ou scientifiques et qui viennent, parfois sous des formes violentes, mettre un frein, une limite, un terme à la recherche spirituelle en énonçant et trop souvent en imposant le

16 Ce livre doit beaucoup à tous ceux qui ont participé et soutenu le groupe de travail, « Psychanalyse et Spiritualité ». Y ont participé jusqu'à sa fin : Bruno Fabre, Claude Alombert, Gilbert Remond, Nouri Jeddi, Zohra Perret, Jean-Pierre Allié. Ce groupe s'est conclu sur une rencontre avec Madame Alice Cherki, psychiatre-psychanalyste, auteur entre autres de *Retour à Lacan* (Fayard, 1981), Frantz Fanon (*Le Seuil*, 2000), *La Frontière invisible* (éditions elema)...

Nom du « vrai Dieu » : « Le Nôtre », celui de « notre souche » ! C'est ce qu'illustrerait, dans le champ analytique, un ouvrage récent : « Les destins de Psyché »¹⁷, malgré la très grande richesse métapsychologique de son auteur...

Mais en l'absence de réponse définitive à : « y est ou y est pas ? », comme disent les enfants, « un vide vient à paraître » : vide de référent, vide de représentation, vide de nom, vide de lieu, vide de sens ou, le comble : le vide du Vide quand un manque vient à manquer... Là réside le risque de précipiter le sujet confronté à ce vide ou à son Envers le vide du Vide, le trop, le comble au creux d'une angoisse qui pourrait le noyer ou l'engloutir malgré les tentatives qu'il pourrait encore développer de bricolages, d'ingéniosité, de suppléances ou de trouvailles pour y répondre... Mais angoisse qui pourrait aussi ouvrir la porte au « thérapeute, au conseiller ou au coach », comme il se dit maintenant, à fin de rectifier son « regard »... quand il s'agirait plus justement de l'accueillir, de l'accepter, de la reconnaître et d'accompagner le sujet en recevant les questions qu'il vient là porter sur l'insondable de l'Être, de la réalité, de la vie et de la mort, du Réel ... car ce devrait être aussi autant de « questions pour le Psy »...

Faudrait-il encore pour accéder et s'offrir à les entendre que le psychanalyste accepte de ne plus suivre « religieusement » et dogmatiquement ses propres repères traditionnels afin de « se prêter à l'Aventure », qu'il supporte risquer se perdre pour avancer avec inquiétude, plaisir et intérêt sur ce chemin qui s'offre sans carte ni boussole... chemin nouveau, chemin inconnu dans l'Aventure qui pourrait (devrait ?) mener vers celui d'une Spiritualité qui fonde sa place et qu'il se doit d'assumer, désirer car c'est celui sur

17 Bonnet Marc, Les destins de Psyché, Traversées, La pensée vagabonde, 2021

lequel se fonde son désir d'analyste. Cela va lui imposer de supporter perdre la réassurance, la boussole des « bornes indicatrices de sa métapsychologie » sur le chemin d'aventure de l'espace psychique qui s'ouvre devant lui. Elles auraient pu, en effet, le ramener en pays connu : le pays du Conscient-Inconscient, du Moi-Ça-Surmoi, de l'Œdipe et de la castration, de la sublimation... Pays, lieu de résidence organisé par le binôme défensif et protecteur que Freud avait élevé contre les coulées spirituelles par trop envahissantes du mysticisme, les qualifiant d'« océan de l'Inconnu »... Il aurait pu compter sur cette digue, cette défense construite sur cette « articulation canonique », sur cette Vérité métapsychologique : la distinction, la séparation entre deux lieux, deux scènes, deux pays différents : celui de la représentation de mot et celui de la représentation de chose... suivre Freud : « il ne saurait exister d'accès direct à la distinction et compréhension de la Chose ! »... Non, plus de bornes de protection et de défense contre la menace d'invasion. « Je ne m'y perds pas, moi, pourra dès lors déclarer un Moi borné tout puissant et maître en sa demeure », un moi borné au risque de se couper du « Pays de l'Autre »...

Nous aurions « imaginativement » attendu d'un analyste à l'orée du chemin d'analyse, pour qu'il soit chemin de découvertes et créations, qu'il s'autorise plutôt à prendre modèle sur un voyageur plus intrépide : sur Ulysse par exemple, celui-là qui un jour s'aventurant dans les profondeurs d'une caverne autre, celle de Polyphème, ne dût le salut de ses compagnons et le sien qu'au subterfuge de choisir et répondre n'être « Personne » au « qui est là ? » du cyclope. Il laissait ainsi un temps tomber le Moi renonçant à représenter un personnage important et sûr de lui, renommé, « Moi », mais tout simplement l'Indistinct, Personne ! Cette chute du Moi ne resta pas sans effets...

Remarquons encore qu'en ces temps-là le pays des cyclopes

était une terre sans nom si ce n'est celui du peuple qui l'habitait. Ce pays se trouvait, de fait, dans un certain flou politique... C'est là une indication qu'à côté des dimensions religieuse, non pas, mais spirituelle et psychanalytique nous nous intéresserons dans notre balade, aux questions et dimensions du Social et du Politique...

Quand un collègue et ami, auteur du livre plus haut cité, me proposa de participer au groupe de travail « Psychanalyse et spiritualité » (il n'y était pas encore question du Politique) je passais à ses oreilles pour un « lacanoïde quelque peu allumé et athée » (« athée... Oh ! grâce à Dieu », comme le soutenait Mouloudji)... Je dois reconnaître qu'au cours du travail de réflexion et d'élaboration de ce groupe mes positions ont connu une réelle évolution, un changement et se sont sensiblement ouvertes au trouble de la spiritualité¹⁸ et d'une pensée mystique particulière, celle de la théologie négative...

Du trublion athéiste qui s'affichait, « est-ce bien analytique, ça, cher collègue ? » m'était-il souvent reproché, j'ai accédé avec eux à une position plus agnostique, animé de la seule conviction qu'une morale sociale et politique, un souci de l'autre et des autres, le désir soutenu d'une vie plus agréable à partager en commun avec la conviction que cela se trouve encore du domaine du possible, à venir, suffiraient à « attendre » l'Autre, si jamais Il y est, pour qu'Il laisse une/sa place au « trublion repenté », quoique... toujours « un peu allumé, alumbrado » car il reste peu probable que j'aie un soir L'implorer : « De profundis, clamavi ad te... Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur... Seigneur, prends pitié de Moi... m'en-

18 Termes qu'emploie Freud quand il décrit à R. Rolland le trouble éprouvé sur l'Acropole l'associant aux réactions qu'il ressent face au mysticisme... repris dans le paragraphe « Pour Freud », chapitre sur les « Fondements théoriques ».

tends tu? ». Mais je n'en ferai pas le pari (comme le préconisait et nous y invitait Pascal¹⁹) car si jamais Il existe il resterait des choses bien plus importantes pour Lui dans ce monde dont il devrait commencer à s'occuper... alors que pour moi, « pauvre analyste », la laïcisation de mes actes m'oblige à « une pratique sans idée d'élévation »²⁰ céleste... C'est là la position singulière de l'analyste qui lui impose une responsabilité et un engagement qu'il ne saurait déléguer à nulle autorité divine, institutionnelle ou bureaucratique... que ce soit.

Pour autant je ne m'interdirai pas, ici, « en privé », retrouvant les obscurités du latin de mon enfance et de « mes messes » (car « sans le latin, sans le latin, la messe... »²¹), de « litaniser » encore, pieusement :

« Credo in unum... Vacuum et inanitate, sicut causa et principio et in mysterio : femina est futura hominis... »

Réalités, représentations de désir ou actes de foi...? c'est ce que nous nous offrons à interroger, chemin-faisant, tout le long de

19 Blaise Pascal soutenait dans son Argument philosophique, « Pari sur le problème de l'Éternité », que toute personne censée aurait tout intérêt à croire en Dieu et cela en dehors de la question même de son Existence... à fin de « gagner son Paradis si Paradis il y a, les Hommes ne pouvant être heureux qu'en Dieu »...

20 Comme le soutenait Jacques Lacan : « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », (1967), dans Autres écrits, p. 352, reprenant ce que Freud disait déjà : « Nous avons délibérément refusé de faire du patient qui, cherchant une aide, se remet entre nos mains, notre bien propre, de façonner pour lui son destin, de lui imposer nos idéaux et, avec l'orgueil du créateur, de le modeler à notre image, dans laquelle nous sommes censés mettre toutes nos complaisances. » Œuvres complètes, t. XV, Paris, éd. PUF, 1996, p. 105.

21 Sur une Chanson de Georges Brassens, ce « discret gorille » qu'il m'arrivait de croiser dans ma jeunesse sètoise...

notre ballade... mais, anticipant déjà d'éventuels « duels contre des moulins à vent »²², j'adopterai ici, un instant, la langue de Cervantès :

« *Pero, aunque no sé lo que estoy diciendo, voy a seguir hablando...
¡Así es, soy un Alumbrado !* »...²³

22 Ce que viendra « conter » l'Addenda : Duels et controverses dans l'Institution...

23 « Même si je ne sais pas ce que je suis en train de dire je vais continuer de parler ; c'est comme ça, je suis un Alumbrado ». Les alumbrados ou illuminés, mystiques espagnols du XVI^e siècle, se réunissaient dans la région de Tolède autour d'Isabel de la Cruz. Ils vivaient et soutenaient que « l'illumination rend libre et défait de toute autorité ; ils n'avaient donc de compte à rendre à personne, même pas à Dieu ». Mais ils furent condamnés comme hérétiques par l'inquisition espagnole...

b : Jung et Freud, puis Lacan rendent visite aux mystiques... Le nom de Dieu

Selon les dictionnaires le mot « mystique » dérive du latin « mysticus » qui lui-même vient du grec « mustikos » qui désigne ce qui est « relatif aux mystères ». Le Larousse, mysticisme : « Doctrine philosophique et religieuse qui admet la réalité d'une communication directe et personnelle avec Dieu ». Le « Vocabulaire technique et critique de philosophie » d'André Lalande précise : « Croyance en la possibilité d'une union intime et directe de l'esprit humain au principe fondamental de l'être, union constituant à la fois un mode d'existence et un mode de connaissance, étrangers et supérieurs à l'existence et à la connaissance normales ». Cette dernière définition se distingue ne restreignant pas la mystique à être une forme d'expérience religieuse. Relevant de cet esprit, nous recueillerons une « confidence écrite » de Jean-Claude Carrière quand il reconnaît : « Certains de mes amis s'étonnent, et depuis longtemps, de mon goût pour la poésie dite mystique, tout aussi bien chrétienne qu'hindouiste ; « Comment peux-tu toi, athée tranquille et reconnu, qui ne crois en aucun dieu, qui ne pratique aucune religion, comment peux-tu t'intéresser, au point de les traduire, à ces poètes-là ? » Je n'ai aucune réponse... et d'ailleurs je n'en cherche aucune. Je ne comprends pas ce qu'on me demande. Je vois dans cette poésie, comme chez Rimbaud, Lorca ou Celan, un dépassement de la réalité, une sortie de soi, une inspiration, un appel vers l'ailleurs, un désir d'absolu, d'irréel, que seule la poésie m'apporte et que je n'ai pas la moindre raison de repousser... Je me dis même, quelque fois, que le fait d'être athée (athée..., oh,

grâce à Dieu) me permet d'apprécier plus librement, plus profondément ces textes... Il ne s'agit pas d'une descente du ciel mais d'une élévation de la terre... »⁴⁰ Oui, le Lalande avait bien raison de ne pas enfermer les choses dans le religieux, d'ailleurs un peu plus loin sur le chemin nous rencontrerons le rapport qu'effectue Lacan lui-même entre les mystiques, les poètes et la poésie...

Pourtant mystique reste un mot qui garde son mystère... un « mot-puits », un mot obscur et nombreux sont les Savoirs, nombreuses les Religions, nombreuses les Institutions qui se méfient de lui et rejettent l'approche mystique, qui excluent ou enferment ceux et celles qui sont reconnus ou suspectés « d'en être »... exclusion « bénie » pour les porteurs d'une expérience, l'expérience mystique, et de la conduite qui en découle pour eux, par essence incompatibles avec tout engagement-enfermement qu'il soit institutionnel, dogmatique ou sectaire.

Et pourtant, malgré les « ombres » que je lui ai reprochées ou peut être à cause d'elles, je demanderai là encore à Jung de nous accompagner pour avancer dans ces obscurités, pour nous éclairer sur le chemin du mysticisme et de la rencontre du sujet mystique... « Je sais que je suis manifestement confronté avec un facteur inconnu en lui-même, que j'appelle « Dieu » [...] C'est un nom qui convient à toutes les émotions qui me dépassent dans mon propre système psychique... »⁴¹ Dieu est là le facteur inconnu, l'Innommable, le dépassement de toute pensée...

Jung va reconnaître dans sa rencontre avec le sacré ce qu'est pour lui l'expérience mystique : une dimension constitutive de la personne humaine, le « divin dans l'homme » poursuivait Michel

40 Jean-Claude Carrière, op. Cité, p. 388

41 C. G. Jung, Correspondance, 1958-1961, lettre du 5 décembre 1959, Paris, Albin Michel, 1996, p. 141.

Cazenave⁴² : Pour Jung l'archée inscrit, en tant que Principe, un arrière, un originaire (un archaïque) qui laisse son empreinte au fondement même de notre psychisme : « chaque être portant la trace de ces principes supérieurs ». Cette empreinte qui vient remplir un vide est celle que l'on pourrait encore nommer l'Un, Dieu ou diable, Originaire, Inconscient archaïque, Père de la pré-histoire du sujet, Préhistorique...

Bien au-delà du moi et de la conscience, poursuit Jung, il y a le Soi qui les transcende tous deux ; il nous confronte à ce qui est plus vaste que nous et nous dépasse. C'est lui, le Soi, qui nous permet de nous relier au patrimoine représentatif de l'humanité et aux expériences que les hommes ont faites depuis des millénaires, « des siècles des siècles », mais aussi à l'autre bout, de l'autre côté à ce qu'il y a de plus intime en nous, de plus profondément unique et humain. C'est ainsi que Jung travaillait à cette question de l'origine, il y insistait en posant que le plus important dans ce qu'il repérait comme processus d'individuation c'était bien ce qu'il nommait le Soi, cet au-delà du moi au sens où la constitution du Soi lui-même est un effet, une résultante du processus de transformation de l'ego dans sa rencontre avec la manifestation de l'Invisible au cœur de l'homme, de sa découverte au creux de soi des signes de la présence d'une altérité silencieuse qui se révèle apte à provoquer un travail d'altération et de transformation du Moi...

Or si nous avons pu un temps souligner des points, jusqu'à des séries de rapprochement ou de rencontre entre les théories et pratiques jungienne et freudienne n'y aurait-il pas là, maintenant, dans ce que travaille et énonce Jung et le rapproche d'une posi-

42 C.G. Jung, *Le divin dans l'Homme, Lettres sur les Religions, choisies et présentées par Michel Cazenave, La bibliothèque spirituelle*, 1999, Albin Michel.

tion mystique, n'y aurait-il pas pour un lecteur ou un analyste freudien une véritable remise en question de ses notions et conceptions du sujet et du Moi... ? Outre, Jung va là évoquer un Inconscient collectif, source matricielle pour chaque Un, préexistant au moi, inconscient structurel et structurant comme surface et contenant, réceptacle du monde des archétypes constitutif des grandes catégories de l'Imaginaire Collectif. Il ne faudrait pas pour autant entendre et voir ces archétypes comme étant en eux-mêmes des images mais comme des structures de formation d'images chargées d'un « sacré fondamental » avant même leur affiliation à quelque religion définie, avant même toute religion définie... Ce sacré fondamental Jung le nommera, empruntant le terme à Rudolph Otto, le « numineux »⁴³ pour qualifier l'effet sur la conscience des productions archétypiques, particulièrement de celles porteuses du sacré... c'est l'Étranger du soir.

Mais soulignons pour y insister que déjà là Jung se réfère à des images de Dieu et non à Dieu en soi, bien entendu. Pourtant un doute, une incertitude, un trouble subsistent sur ce qu'il est là en train de construire car, malgré cette distinction (il s'agit d'une image et non de la réalité, pas de liaison directe) des critiques se sont faites et poursuivies sur sa construction interprétative ce qui l'amènera à préciser dans « Réponse à Job » que c'est bien au moyen de la psyché que la divinité agit ce que plus tard ou plus près de nous a tenté de reprendre Marc Bonnet⁴⁴ sous la forme d'un « moi divin » qui se situerait dans une liaison beaucoup plus

43 Rudolf Otto a proposé le terme de « *numineux* » dans son livre *Le Sacré* pour désigner la présence agissante de la divinité pour soi provoquant un sentiment de puissance et de terreur, de présence d'un « tout Autre », de présence absolue du divin... expérience de l'épreuve de conjonction des opposés, l'attraction et la répulsion, face à l'irruption du sacré...

44 Dans « Les destins de Psyché », Traversées, La pensée vagabonde, 2021.

directe à la divinité qu'elle ne l'est chez Jung. Pour évoquer cette Image, l'image de la Divinité, ce dernier était amené à isoler et décrire un archétype de la Totalité, un archétype qui « crée une symbolique, laquelle de tout temps a servi à concrétiser et à exprimer de façon imagée la divinité. L'image de Dieu coïncide donc avec un contenu particulier de l'inconscient, à savoir l'archétype du soi »⁴⁵. Ceci se retrouvait en parfaite continuité et articulation logiques avec ses constructions théoriques sur le rôle, la nature et les fonctions de l'archétype quand il définissait, pour l'exemple, comment un archétype devient actif et se fait choisir « quand un certain manque dans la sphère consciente demande une compensation de la part de l'Inconscient », précisait-il. Et là, ce qui manquerait du côté de l'inconscient, comme y insistait Jung, c'est la relation immédiate avec Dieu. Là l'Étranger joue un rôle d'intermédiaire et Jung formule que l'archétype s'est fait choisir plutôt qu'il n'a été choisi intentionnellement. « Je préfère, précise-t-il, cette façon de m'exprimer parce qu'il me semble que c'est presque la règle que l'on suive inconsciemment l'attraction de l'archétype »... ceci n'est donc en rien l'équivalent de ce que serait un appel de Dieu... isn't it?!

Soulignons que cette strate en lien avec le divin Jung a « découvre » à nouveau en étant en lien avec les travaux philosophiques des Anciens, en lien avec la conception « d'âme du monde » néoplatonicienne telle que conceptualisée chez Plotin, « l'unus mundus », cette instance intermédiaire entre ce qui est de l'ordre de l'intelligible et de l'ordre du sensible, de la matière, de l'âme et de notre corps, de l'archée et du typos, de l'Histoire et de l'actuel. Cette strate anthropologique qui lie matière, histoire et spirituel...

45 Carl Gustav. Jung, Réponse à Job, Paris, Buchet-Chastel, 1994, p. 237

C'est là dans cette question de l'Image de Dieu, de l'Archétype du Soi, d'un manque du côté de l'Inconscient que nous trouvons chez Jung une strate plus profonde de l'Inconscient ou une autre conception de l'Inconscient que celle de l'Inconscient freudien... mais pourrait-elle encore se compléter avec lui ? Y trouverions-nous (enfin) une articulation, une complémentation possible... malgré leur divergence ?

Rendez-vous à nouveau manqué... ! Jung va reprocher à Freud de se contenter de la guérison des symptômes et s'arrêter ainsi en chemin quand il s'agirait de guider l'analysé à pénétrer jusqu'au noyau de son être : « L'accès au numineux est la véritable thérapie ». S'il n'est pas possible d'établir une relation au numineux la guérison deviendrait impossible et seule pourrait être alors obtenue une meilleure adaptation sociale. En 1957 Jung précisera : « Si donc j'insiste (dans « Présent et avenir ») sur le fait que l'indépendance de l'individu du point de vue politique et social n'est assurée que s'il se sent « ancré en Dieu », je veux dire par là : s'il a le sentiment plus ou moins obscur d'être en rapport avec cette expérience intérieure vivante.⁴⁶ » Et il ajoute que cela suppose que l'analyste entretienne lui-même un lien avec le numineux de manière à favoriser chez l'analysant une attitude religieuse. Nous pourrions nous demander là ce que Jung entendait par « attitude religieuse », mais il répond : « la prise en considération avec conscience et attention de certains facteurs dynamiques jugés comme étant des puissances : esprits, démons, lois, idées ou idéaux dont l'individu a fait l'expérience dans son univers »... Certain, proche de « l'autre Monde, » l'ont aussi évoqué eh leurs temps comme celui-ci évoquant les « puissances de l'esprit⁴⁷ »...

Alors Loup, « y es-tu » ? Tu y serais... ? J'y crois pas...

46 G. Jung, Réponse à Job, Paris, Buchet-Chastel, 1994, p. 237

Toujours est-il ce chemin vers le numineux n'est pas sans risque, ce que déjà désignait Jung en soulignant la profondeur de l'engagement qui est attendu de la part du psycho-analyste et en nommant ce chemin de « mort symbolique »... ce qui n'est pas rien ! Un chemin sur lequel le psycho-analyste devrait s'impliquer lui-même, s'y engager, caminante, pour accompagner son patient dans la voie d'une renaissance, lui apprenant, apprenant tous deux à en reconnaître le sens en n'étant plus névrotiquement soumis au monde extérieur et ses exigences, et, nourri de ces racines spirituelles liées à cette mort symbolique, mort aux choses temporelles, pouvoir accéder à s'appuyer sur un « Soi identique à l'image de Dieu dans l'âme ». Ainsi passant par là pourrait être retrouvé un chemin d'autonomie. Psycho-analyse et Spiritualité sont là rattachées dans cette démarche de l'esprit...

Ce chemin d'autonomie implique encore par lui-même une voie qui pourrait être celle d'un arrachement et d'une errance : « Pars de ton Pays, de ta famille et de la maison de ton Père », dit Dieu à Abraham (Genèse 12,1)... là, avec Jung, Psycho-analyse et Spiritualité redeviennent là deux démarches complémentaires visant le même objectif : la libération des peurs et des angoisses, et l'ouverture à la voix et à la relation d'Inconnu, qu'on l'appelle l'Inconscient ou Dieu ou tout autre chose ce pourrait être là une ouverture à l'incroyable de la vie... qui alors et toujours côtoie le risque de s'y perdre, d'une perte... Oui, ce n'est pas sans risque ce que décrivait déjà Rudolph Otto quand il désignait « l'énergie du numineux, comme force du dieu qui ne connaît ni repos ni obstacle, qui agit et subjugué, qui suscite stupeur puis étonnement... L'objet numineux ré-pulse et captive en même temps jusqu'à fas-

47 Discours de Nouvel an de François Mitterrand, le 21 décembre 1994. Les forces de l'esprit, messages pour demain, janv.1998, Fayard.

ciner parce qu'il est craint⁴⁸... c'est « un paradoxe qui pousse certains à vouloir se rendre maître de la réalité mystérieuse elle-même, s'approprier la force du numen... possession du numen et dépossession par lui deviennent des buts... qui transportent l'ascète dans sa lutte, le mystique dans l'amour et le fanatique dans la mort.⁴⁹ » Nous pourrions noer là cette proximité soulevée par R. Otto entre le religieux, le sacré et la barbarie ce que trop de situations, trop de conflits, trop de massacres nous montrent aujourd'hui... tout en reconnaissant au Spirituel, comme y insistait Roger Caillois, son caractère de source d'énergie qui le distingue du profane comme se distingue un monde d'énergies face à un monde de substances.

Alors, reprenons et tâchons de synthétiser si cela est encore possible : lié à la question de l'effacement nécessaire et concomitant du moi, de l'ego, pour s'ouvrir au Soi dans sa rencontre du numineux et du Sacré Jung, travaillant l'Origine, pensait le processus d'individuation dans la constitution du Soi comme étant le plus important dans ce qu'il repérait et comme un effet du processus de transformation de l'ego dans sa rencontre avec la manifestation de l'Invisible au cœur de l'homme, de la découverte au creux de Soi des signes de la présence d'une altérité silencieuse, celle qui venait provoquer ce travail d'altération et de transformation du Moi... Bien. Mais j'ajouterai là que si nous avons pu auparavant souligner des points ou des pans de rapprochement entre les théorico-pratiques jungienne et freudienne, là, dans ce que travaille et énonce Jung et qui le rapprocherait d'une position mystique, n'y aurait-il pas pour un lecteur ou un analyste freudien, et

48 Rudolph Otto, *Le Sacré*, op. cit., p.53 p.7 C. G. Jung, *Correspondance*, 1955-1957, Paris, Albin Michel, 1995 (lettre du 14 juin 1957).

49 Roger Caillois, *L'Homme et le sacré*, Paris, Gallimard, « Folio », 1988, p. 44.

qui revendiquerait strictement de l'être, une véritable remise en question de ses notions de sujet et de Moi... ou une remise en question de ses rapports à la Religion, des rapports de la psychanalyse à la Religion... ? Ici pour Jung, et comme nous allons le rencontrer maintenant auprès des mystiques rhénans, le Moi se réduit à n'être qu'un complexe parmi d'autres (ce que reprendra plus tard Lacan et ceux de son École qualifiant le moi d'instance imaginaire) quand Freud et les revendiqués freudiens resteront, de leur côté, assez fermés à la mystique jusqu'à paraître se constituer en « comité de défense du travail de synthèse du Moi »... quoique ? Ça les intranquillise aussi... ce que nous pouvions déjà relever au regard de certaines réactions de Freud face « au sentiment océanique », face à la mystique... c'était quand s'approchait pour lui la fin. Nous y reviendrons... Et la question demeure encore : trouverait-on chez Jung une strate plus profonde de l'Inconscient, ou une conception autre de l'Inconscient que celle de l'Inconscient freudien... Pourraient-ils s'articuler ?

Nous avons déjà quelques éléments de réponse... Ainsi Freud s'en rapprochait quand il désignait un Inconscient archaïque, phylogénétique... qu'il avait été contraint, « politiquement », de maintenir à distance... Nous en trouverions une totale confirmation si nous prenions en compte (conte ?) ce que Freud désignait déjà comme étant constitutif du « noyau de l'Inconscient », ce que l'enfant porte en lui à sa naissance. Il désignait par là un « savoir instinctif », en grande partie sexuel, une « sorte d'activité mentale primitive » issue du fond de « schèmes phylogénétiques » recueillis tout au long de l'histoire culturelle des hommes... littéralement un déjà-là potentiel, une matrice immémoriale, un héritage phylogénétique qui survit à et dans l'histoire individuelle. C'est ainsi ; chez Freud, que l'Inconscient garderait traces de ce que l'espèce et l'histoire humaines ont déposé en lui... Ne croirait-on pas du Jung ?

Attestation, s'il en fallait une, de ce que ce ne fût pas tant Freud qui maintint l'hypothèse phylogénétique à distance que nombre de ses disciples et de ses « continuateurs », de ses successeurs qui l'ont complètement abandonné là-dessus. C'était aux temps où la plus grande importance était de donner un statut aux instances et aux régimes du fonctionnement psychique, son « combat méta-psychologique », d'élaborer et établir la validité « au regard de la Science » de ses hypothèses sur « les deux principes du cours de l'événement psychique »⁵⁰ car ce qui primait pour Freud à ce moment là c'était pour lui le regard et le jugement dits scientifiques... mais aussi son combat contre le spiritisme ! C'est à cette époque qu'il va poser et représenter, conjointement mais en couple d'opposés tout à fait complémentaires, les concepts de principe de plaisir et de principe de réalité puis leur adjoindra le principe de constance et le principe de Nirvana. Il lui fallait encore, pour attester du caractère scientifique de son travail, montrer en quoi l'Inconscient et le Conscient sont complètement séparés, différents, situés sur deux scènes différentes puis soutenir en quoi et comment « l'inconscient ne parle pas avec le conscient mais qu'il parle dans le conscient »⁵¹.. C'était son combat d'alors pour assurer aux analystes qui viendraient après lui et à leurs Sociétés, les buts et les moyens, le site et l'assise objective indispensables à ses yeux de la rencontre analytique.

Remarquons que c'était là prendre acte dès la fondation de la psychanalyse freudienne du rôle des instances (Psychiques et sociales). Mais j'en relèverai que c'était aussi distinguer et recon-

50 Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques. Trad. J. Laplanche. dans : *Psychanalyse à l'Université* 1979 et repris dans : *Résultats, idées, problèmes* ; vol. I. Paris, PUF, 1984, pp. 135-143

51 Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1922), coll. « Petite Bibliothèque Payot », Payot 2004

naître, dès l'origine de la psychanalyse, que le conscient est un territoire « fermé ». Si nous prenions une expression d'aujourd'hui nous dirions du conscient qu'il est ou qu'il a « le nez sur le guidon » alors que l'inconscient lui est ouvert, la représentation qui lui correspondrait le mieux serait celle d'un panoptique panoramique⁵², et ce serait encore peu dire...

C'est là, sans restreindre ni limiter l'Inconscient freudien fruit du refoulement dans l'histoire de chacun ni l'apport phylogénétique que certains de ses « continueurs » auraient voulu gommer, que la strate, la « couche anthropologique » repérée et découverte par Jung s'ouvrirait sur un Inconscient peut-être plus large de l'Humain en tant qu'être humain, porté par chaque sujet, par tous les sujets mais de manière à chaque fois singulière et inouïe. Là reviendraient les mots de Rainer Maria Rilke⁵³ pour exprimer la singularité de tout être humain : « ces mots, depuis longtemps, n'ont plus de pluriel, mais n'ont qu'infiniment de singulier ». Cette singularité, cette unicité de chacun dans une humanité commune relève du Sacré comme un état de fait, un indéniable, sauf comme l'avait cliniquement et anthropologiquement relevé Nathalie Zaltzman⁵⁴ à s'exclure du sentiment d'appartenance à l'Humain, à la communauté humaine. Cette analyste pose, selon son expérience analytique, que le sentiment d'appartenance à l'espèce humaine,

52 La structure panoptique est celle qui permet à un gardien, à partir d'une tour centrale, d'observer tous les prisonniers enfermés dans leurs cellules individuelles autour de la tour... Ce dispositif serait à la source d'un « sentiment de toute puissance invisible » qui les observe chez les détenus »... cette image traduisant là la situation d'un Moi conscient prisonnier de l'Inconscient cet omniscient invisible, Il n'y a donc plus de secret...

53 R-M Rilke, Les carnets de Malte Laurids Brigge, in Œuvres en prose, Seuil, p.443

54 Nathalie Zaltzman, La résistance de l'humain, Puf 1999 ; De la guérison psychanalytique, PUF 1998.

qui devrait être partageable, serait la première des identifications structurantes. En cela elle devrait être aussi une identification commune et incontestable. Nathalie Zaltzman ajoutait : « le processus de chaque cure est une modulation, certes singulière et originale, mais juste une modulation autour des invariants de la condition humaine commune »... Ceci me semble résonner/raisonner avec ce que Freud évoquait dans « Une vision du Monde⁵⁵ » comme « trait d'indistinction d'une même construction psychique... (qui protégé le sujet) de toute exaltation d'un blason, notamment national ». Ce trait qui devrait se transmettre de génération en génération comme une « identité intérieure » commune à tous... Cette réflexion, cette certitude devrait être partagée par tous, ce qui est loin d'être le cas derrière tous ces loups hurlant...

Singularité et unicité... cela rappelle ce que travaillait Guy Massat⁵⁶ lorsqu'il reprenait et présentait la pensée de Lacan... de laquelle émane, c'est indéniable pour lui, un mysticisme certain. Et pour l'illustrer il s'engage dans l'analyse de la « Logique du phantasme⁵⁷ » y soulignant la façon dont Lacan va distinguer tout au long de ce texte l'Inconscient et le ça dans une démarche, une logique qui flairent la spiritualité (« odor di spiritualità »⁵⁸). Suivons le commentaire proposé par G. Massat :

Si nous pouvions dire, comme Freud, avec le ça « je ne pense pas, ça reste encore une pensée... ! Le ça pense, le ça parle, le ça

55 Sigmund Freud, « Une vision du monde », 35^{ème} Conférence 1932.

56 Guy Massat était psychanalyste lacanien, et un bouddhiste, fondateur du Cercle psychanalytique de Paris. « L'inconscient, le vide et le devenir » reprend le texte de son intervention au Café « Lounge Bar » du 24 novembre 2005. « Le conscient et l'Inconscient ; le fini nie l'un fini »... 24 novembre 2011, www.psychanalyse.com/pdf/Lacan

57 J. Lacan, Le Séminaire Livre XIV, La logique du phantasme, texte établi par Jacques-Alain Miller, janvier 2023, Seuil

58 Interpellation de la femme par Don Juan, qui sera reprise par Freud dans l'expression « odor di femina »...

imagine, le ça désire, le ça craint et on s'en débrouille... Alors qu'avec l'Inconscient comme nous permet de le percevoir Lacan... avec l'Inconscient c'est un : « je ne suis pas », « je ne suis pas ça » : Je ne suis pas mon corps, je ne suis pas ma pensée, je ne suis pas de ce Monde, je ne suis pas où l'Autre veut me réduire. Mais si je ne suis pas ce que je suis, je ne suis rien pour le conscient... je passe tel un fantôme, continuellement, à l'extérieur de ce qui m'englobe... Dans le conscient nous-sommes plus ou moins tranquilles ou portant une certaine intranquillité diffuse, supportable, mais nous sommes, nous existons. Par contre dans l'Inconscient nous ne sommes pas. L'Inconscient c'est un « Je ne suis pas ». Et à l'inverse de ce qui se soutient d'ordinaire, à savoir que le fantasme est inconscient ou que l'Inconscient est un fantasme pour la raison, le bon sens, le conscient, nous pourrions tout aussi bien maintenant soutenir que c'est pour l'Inconscient que le conscient n'est qu'un fantasme. Étymologiquement fantasme a pour racine fantôme issu du latin impérial phantasma « fantôme, spectre »... ça fait peur, c'est normal personne n'aime être réduit à l'état de fantôme et tout le monde a peur des spectres. Nous sommes face à Ça comme des enfants, toujours. Si on supporte bien de ne pas penser « ne pas être » nous terrifie, la mort (de l'A/autre) nous effraie, c'est l'« Hilflosigkeit », le sentiment d'impuissance, le désarroi, la détresse... Mais si nous nous familiarisons progressivement avec les manifestations de l'Inconscient en nous laissant travailler par elles tout en les travaillant nous pourrions alors en avoir moins peur, suggère encore Guy Massat... Nous pourrions contourner les sentiments d'impuissance et de désarroi éprouvés à son contact et lors de son ouverture. L'ouverture de/à l'Inconscient, sa promesse de nouveauté, pourraient ouvrir à autre chose qu'à la terreur et à son évitement... D'ailleurs comment pourrait-on l'éviter... ? Comment pourrait-on éviter l'Inconscient, comment pourrait-on le maîtriser

ou le forclore... d'autant que l'étonnant, ou le surprenant en cette affaire soulignait encore Lacan, c'est sa faculté à toujours bondir hors de lui-même... Comment l'éviter à moins d'être fou, et ça ça n'est pas donné à tout le monde de pouvoir être fou, ce fou « à la fois comique et tragique » comme l'évoquait Derrida⁵⁹, dans sa réponse à Elizabeth Roudinesco : « Fidèle et infidèle, comme vous avez raison !... Je me vois souvent passer très vite devant le miroir de la vie comme la silhouette d'un fou (à la fois comique et tragique) qui se tue à être infidèle par esprit de fidélité ».

Nous ne sommes là, chez Lacan et ses continuateurs plus très loin de certains aspects, pans de ce que nous touchions dans nos réflexions autour de la pensée et la théorie de Jung...

Exposé à la soudaine violence de la Rencontre, de l'« Hilflosigkeit », s'y retrouver sans recours, il nous resterait possible dans un mouvement opposé à la tristesse, à la peur et au désarroi de se tenir à côté du Monde et à l'extérieur de ce qui nous entoure... Mais reste-t-il encore possible d'échapper à l'abatement et à la perte du « tomber hors du Monde »⁶⁰ comme en prévenait Nathalie Zaltzman)... C'est ce que nous dévoileront les mystiques...

Un (Dieu) (Un) sujet ?

Malgré les reproches d'« aryanisation » que je lui adressais Jung, lui le goy antisémite, pourrait nous apparaître parfois beaucoup plus juif culturellement que ne le paraîtrait Freud dans sa défense contre le risque d'une judaïsation de la psychanalyse.

Petit retour en arrière : Revenons au moment de la reprise par

59 Jacques Derrida dans sa réponse à Elizabeth Roudinesco, « Choisir son héritage », éditions-Galilée, fr.

60 Nathalie Zaltzman, Tomber hors du monde in Nouvelle Revue de Psychanalyse 40, L'intime et l'étranger, 233-250, Paris, Gallimard, 1989

lité, sur la joie du travail de pensée, l'accueil de l'inattendu – et le souci permanent de ses responsables de créer et garantir les conditions pour que les choses se passent ainsi... Je vous présente ma démission. »...

Comment peut-on être psychanalyste à Montboucher... ?

Cette question, peut-être objet réel de la controverse (?), m'arrivait enfin par l'entremise d'une charmante vieille dame et très regrettée psychanalyste parisienne, Paulette X. qui, lors d'échanges à la sortie d'une réunion du 4^e Groupe, me demandait un jour dans les « années de crise », ingénument : « mais, cher ami, comment peut-on être psychanalyste à Montboucher...? » Perçant, non, mais comment ne pas l'être³⁵⁴? Que ce soit à Montboucher ou à Paris – et nonobstant une certaine curiosité-mépris que ceux de la capitale pourraient éprouver envers la province (ou la Provence) :

« ma chère collègue, Y es-tu, entends-tu, que fais-tu ? »... resteront toujours ces trois même petites questions que devrait se poser tout analyste... où qu'il réside et où qu'il soit mené ».

Tout à coup... ça me revient : Paulette...? N'était-ce pas là déjà le petit nom de cette autre « charmante femme » qu'était ma mère...

À la sortie de ces échanges avec d'anciennes attaches dont j'avais dû me séparer par logique de cohérence je pouvais me reconnaître parfois touché d'un sentiment étrange, forme de nos-

354 Montesquieu, Lettres persanes 30, Comment peut-on être Persan. Piera Aulagnier, Comment peut-on ne pas être persan, « Un interprète en quête de sens, Payot, 1991, pp. 29-45...

talgie et de chagrin pour mes « amours anciennes », comme pour M. ce vieil « ancien ? » ami et compagnon de route. Ce sentiment je le traduirai dans la pensée d'une vieille chanson de cet autre que j'écoutais et appréciais, ce « vieux gorille » que j'évoquais en Introduction au début de ce chemin... la vie est faite d'allers-retours si fréquents et fréquemment refusés. Mais « le vieux » nous a laissé cette « chanson qui vient évoquer ces regrets, ceux d'une séparation : « auprès de mon arbre je vivais heureux³⁵⁵ »... Pourtant certaines décisions, fussent-elles douloureuses, il nous reste à les prendre quand vient le moment... ou l'exigence d'un choix éthique, politique et analytique... Ainsi, nous éloignant d'un arbre qui fut protecteur nous pouvons maintenant désirer et accéder à des bois et forêts multiples aux essences variées... sortir des monothéismes de souche ou de tout Ordre !

Ainsi je poursuivrai le chemin, encore un peu, encore un bout (« se hace camino al andar »), un peu plus loin, avant la fin... mais soutiendrai jusqu'au bout que :

d : L'analyse est une marche « sans fin »...

L'analyste se construit dans le non-conformisme

Après ce qui n'était en définitive que « duels contre des moulins à vent » laissons là l'intérêt de leur motif et la beauté de leur pratique pour terminer notre chemin sur deux questions laissées en suspens...

355 Auprès de mon arbre, créée en 1956, interprétée par Georges Brassens comme auteur-compositeur... Un arbre qui pourrait parfois cacher la forêt...

Celle-ci, par exemple, consistant à nous demander comment analyste et analysant peuvent soutenir leur rencontre d'un même rapport à l'Inconscient : l'un le subit-il quand l'autre en jouerait ? Et d'abord le sont-ils, tous deux, dans ce rapport ? Du côté de l'analyste pouvoir en jouer sans en être forcément le jouet cela attend de lui qu'il désire ou pour le moins accepte de ne pas se retrouver trop engoncé dans le conformisme d'un certain ordre social et mondain avec ses positions conventionnelles ou convenues, toutes celles qui sont « phalliquement accrochées » au symbolique de l'ordre social » dominant, enfants d'un certain langage... le souvenir de Louis vient là nous dire que s'offrir à l'expérience analytique et au transfert suppose de l'analyste qu'il puisse supporter se reconnaître lui-même situé dans une certaine non-conformité et qu'il puisse s'en accommoder n'étant ni tout à fait d'un côté ni tout à fait de l'autre, de se supporter d'être dans une certaine tension entre les deux... Dit de manière plus académique, ou scolaire, cela signifie tout à fait précisément que l'analyste est bifide ou biface, s'il a d'un côté à en passer par la Loi symbolique et la cohérence signifiante comme base, socle de l'ordre symbolique de la réalité commune et de l'ordre convenu, il devra tout autant se prêter à recevoir et à soutenir les manifestations d'un désir qui vient là, devant lui et avec lui, s'exprimer. L'analyste aura tout autant à recevoir le commun et le singulier de l'enfant du langage qui vient là lui parler, que l'objet du signifiant qui là vient s'échouer. Quand la règle signifiante vient associer le sujet au collectif le désir, lui, ne peut-être et se retrouver que du côté du singulier et du signifiant, contingents par rapport au collectif. Et quand l'analyste s'attache à écouter le sujet au travers de la langue sociale et conventionnelle, il serait mieux qu'il l'entende encore, et le reconnaisse en supportant les questions qui viennent à se présenter dans l'autre langue, l'idiome du sujet : « quel est ce

désir qui vient là et que je me dois d'entendre, comment s'est-il constitué, d'où provient-il, comment me touche-t-il...» ? Il serait bon alors qu'il puisse entendre et accepter, comprendre, prendre en lui, dans son écoute et sans une trop grande surprise que ce qu'il entend là relève de deux registres, deux faces (Janus)³⁵⁶ : une face phallique de signification qui vient s'inscrire dans l'Ordre symbolique, registre du facilement partageable, et une face d'Énigme qui pourrait le surprendre, émanation de ce qui échappe à la mise en ordre des signifiants, à l'ordre symbolique. C'est là l'espace d'un désir qui s'est lui-même construit de cette structure biface pour venir s'articuler à un objet lui-même de nature bivalente. Un objet de nature bivalente... ? Oui, comme tout objet dans la mesure où il y a dans tout objet, même le plus familier, dont nous disposons et qui pourrait parfois nous donner satisfaction, il y a dans cet objet une part d'irréductible, étrangère qui pourrait encore parfois se révéler hostile... dans tout objet ! Même mon objet préféré auquel je fais appel chaque jour, même cet objet-là comporte toujours deux faces, deux parties ou caractéristiques qui sont pour moi comme pour chacun contradictoires, hétérogènes, irréductibles... Prenez ce marteau dont je me sers pour enfoncer le clou (non, pas ce livre ou cette balade...) Il pourrait aussi me taper sur les doigts... Cette démonstration s'accorde aussi à tout objet familier ou occasionnel dont les qualités peuvent se reconnaître... mais qui porte conjointement, de l'autre côté, une part d'irréductible foncièrement étrangère, inconnue donc imprévue, que l'on ne peut ni réduire, ni apprivoiser, ni « posséder »... Cette part que Lacan dénommait : « la Chose ».

356 Dieu romain bifron (au deux visages) : une face-regard tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir, une face commune et une face d'Énigme C'est le Dieu des portes et des seuils ; un Dieu-passage...

Sur le même mode, la même logique il y a dans l'autre, le prochain, le copain, celui que nous allons ou venons de rencontrer, que nous invitons à dîner, ou qui nous invite, celui avec lequel je partage des choses, celui de la même paroisse ou du même Groupe, il y a chez lui aussi ce même noyau d'irréductible qui me reste irréductible, irréductible à toute reconnaissance, à toute absolue connaissance... et le risque serait bien présent de le considérer non seulement comme un autre, un étranger au sens de « non-moi », mais aussi, trop souvent aujourd'hui, comme potentiellement hostile, adversaire... et parfois un traître ou un ennemi ; n'est-ce pas, messieurs de l'Institution ? Je pense là à ce curieux et inquiétant petit texte de Freud³⁵⁷ dans lequel il va désigner le point où naît et se constitue l'objet pour le sujet à venir... il y pointe et insiste sur l'inassimilable, l'inintégrable, le non-intériorisable de cet objet (l'autre de l'objet)... celui qui « n'est pas de la même souche » soutiendraient encore certains, aujourd'hui... Je souhaiterais là, comme en contrepoint, évoquer aussi ce « petit bijou » que nous a donné Delphine Horvilleur³⁵⁸, femme-rabbin. C'est un texte dans lequel elle dresse un réquisitoire d'une grande intelligence et finesse contre les politiques et attitudes identitaires et ce qu'elle écrit là constitue un véritable « monologue contre l'identité fermée »... Si dans son texte Freud avait désigné cette part du non assimilable, du non réductible, du non « éduicable » éclairé et m'appuyant sur les facettes de ce « petit bijou » écrit par

357 C'est le texte de Freud « Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques » qui a été traduit par Jean Laplanche, dans *Psychanalyse à l'Université*, et repris dans : « Résultats, idées, problèmes » vol. I. Paris, PUF, 1984, pp. 135-143

358 Delphine Horvilleur, *Il n'y a pas de Ajar*, 2022 Grasset... Cette position fut pour elle plus difficile à tenir après les massacres du 7 octobre et la réplique israélienne. Comment concilier haine-destruction et humanisme...? « Comment ça va pas » tentera-t-elle de nous dire...

Delphine Horvilleur j'avancerai maintenant : une position clinique et éthique de l'analyste en séance, pour répondre à cette part du non-assimilable, ne peut se construire et n'être soutenue que par l'« assistance d'un certain non-conformisme ». C'est là ce que j'oserai désigner comme « l'art du Politique dans l'Analytique »... Mais ceci pourrait encore être soutenu de cette raison supplémentaire que la déviance, autre forme de l'incongru, se trouve de par nature au fondement du sens. Ceci est inscrit dans la structure même du désir...

Ce sont là les démarches et raisons pour lesquelles quand, aujourd'hui de manière criante-mutilante et révoltante, un répétitif, envahissant et lancinant recours à l'« éthique du général », au conformisme technique et à un docile assujettissement institutionnel défini par et borné dans des « contrôles de bonne pratique », des évaluations de performance ou de « résultats » en leur essence plus quantitatifs que qualitatifs, quand cette surveillance ne vient que représenter et incarner un fourvoiement et les dérives d'une déshumanisation qui voudrait et se dit prétendre se référer à « un universel accessible et normé »... Nous devrions, pour le moins, comme analystes, être stupéfiés du manque de réponses, de solidité dans leurs affirmations spécifiques et de résistance face à ces attaques mutilantes de nos Groupes, Sociétés et Institutions psychanalytiques, cela en dehors même des réactions sociales et politiques qu'en tant qu'analyste et soucieux de l'être nous aurions attendu de leur part. Elles auraient eu ici toute leur place... Nous devrions déjà, en tant qu'analyste encore et sur un plan strictement clinique, nous souvenir de la façon dont Freud défendait et souhaitait protéger la nature-même de l'Acte analytique : il soutenait se méfier, déjà, des réitérations et reproductions techniques et méthodiques, de l'application de règles d'origine extérieure à la relation transférentielle, au transfert (« L'analyse

profane ») ce qui l'amenait à recommander à ses élèves de ne pas se laisser guider face à un nouveau cas par ce qui avait été trouvé ou déchiffré dans un autre. Cela témoignait d'une position dans laquelle il recevait chaque « nouveau cas » comme s'il s'était agi de la venue et de l'apparition d'un texte sacré... J'ajouterai, mais là avec un sourire, que si lui ne se référait pas directement à Delphes et à son oracle cela ne l'empêchait nullement d'insister dans sa méthode sur le fait que le travail herméneutique doit toujours porter sur le Texte porteur de l'énigme et non sur les multiples savoirs déposés dans la Somme Scientifique... j'ajouterais là que j'ai toujours été intrigué et amusé, aussi, par Lacan et sa paradoxalité certaine quand il soutenait : « Faites comme moi, ne m'imites pas »...

Sacré dilemme pour l'analyste : déjà soumis cliniquement à l'objet de sa pratique, ie voilà maintenant et de plus en plus depuis une quarantaine d'années soumis aux conditions légales et institutionnelles de son exercice. C'est ainsi qu'aujourd'hui ce n'est plus uniquement pour soutenir un certain sens que le psychanalyste se doit d'être un être divisé, un décalé non conformiste et sans papiers ainsi que toutes les lignes déposées ici depuis le premier chapitre devaient l'illustrer. Cet être-là il l'est mais il se devrait de l'être encore plus aujourd'hui pour une autre cause et dans un autre sens, contraint de devenir encore plus divisé-décalé-non conformiste de par sa position, ses réactions et ses décisions quant aux exigences d'un certain social et d'une certaine politique. Celles-ci viendraient toujours plus affirmer et s'imposer au travers de leurs procédures de contrôle et leur exigence d'« attestations et de démonstration de « bonnes pratiques »... « Pauvre analyste » ! Face au « roc du social » il ne lui resterait plus soit qu'à « se désarrimer, se dénaturer » pour devenir nouveau « coach, psychothérapeute, conseiller en bonne gestion personnelle, théra-

peute de bonne énergie, thérapeute cognitivo-comportementaliste, gourou rétribué, expert en communication »...

soit il serait appelé ou invité à disparaître, ses libertés et possibilités d'exercice ayant elles disparues.

Ah, mais si ! (messie ?) me répond-on : le citoyen-analyste vivra, ses séances seront subventionnées et l'alimenteront, les contrôles institutionnalisés le reconnaîtront, les Autorités et Universités le soutiendront, l'INSERM³⁵⁹ veillera à ce que les malades bien dirigés le consultent pour leurs « huit séances de redirection »... et la bonne Société libérale ira bien, s'en portera mieux étant ainsi protégée de ses déviants...

Mais là la psychanalyse sera devenue un passé dépassé...
FIN... !?

Instituer ou résister, interminablement...

Non, peut-être pas encore car en dehors de ces « bonnes pratiques »... il demeurerait pour chaque analyste qui souhaite le rester de faire justement, je ne dirai pas forcément de faire comme l'avaient pratiqué avant lui les premiers chrétiens, de se rencontrer et d'officier dans des catacombes... Non, peut-être pas, quoique...! Mais de se retirer au moins du devant du Monde et de la scène (Cène?) dans une pratique localement ou momentanément déterritorialisée, désinstitutionnalisée, de ne plus se donner en spectacle médiatique. Il resterait à chacun de ceux qui le sont encore, analyste, de travailler à réinventer sa manière particulière, singulière, sa manière à lui avec son savoir y faire, d'opérer dans la cure. Puis ensuite à quelques-uns de se rencontrer, d'échanger, confronter, questionner, élaborer, construire, écrire... Sur ce mode

359 Institut National de la Recherche Médicale...

ÉPILOGUE

C'est au vieux village de **Dieulefit (26)**, dans sa maison de santé, que j'écrivais ces dernières lignes récupérant d'une opération cardiaque, **mais si** « Ça » m'avait pris au cœur... »

Dieu le fit... ? Ménon³⁶³, ce n'est qu'œuvre de « la vertu » des enfants du langage » (Cf. Platon) déposant dans la pierre leur Grand-Oeuvre symbolique...

Pour autant on pourra toujours faire dire à l'Autre silencieux ce que l'on veut... en soutien d'un Moi tout-puissant et destructeur...

Finissons sans conclure laissant à d'autres exprimer là des remarques peut-être encore essentielles... qui sait (Qui c'est) ? :

C'est Christian Bobin³⁶⁴ dans une réelle mais triste observation : « *La Terre se couvre d'une nouvelle race d'Hommes à la fois instruits et analphabètes, maîtrisant les ordinateurs et ne comprenant plus rien aux âmes, oubliant même ce qu'un tel mot a pu jadis désigner. Quand quelque chose de la vie les atteint malgré tout, un deuil, une rupture, ces gens sont plus démunis que des nouveaux-nés. Il leur faudrait alors parler une langue qui n'a plus cours, autrement plus fine que le patois informatique* ».

363 Platon, Ménon, Livre de poche, 1^{er} juillet 1999

364 Christian Bobin, Ressuscités, Ed. Folio, 30 janv. 2003 p.51

Puis Épicure nous porte sa dernière pierre nous confiant par une lettre adressée à son disciple Ménécée³⁶⁵: *« Il n'est pour personne ni trop tôt ni trop tard, lorsqu'il s'agit de veiller à la santé de son âme »*, ni à celle de son antre, la Maison humaine... sachant que *« celui de tous les maux qui nous donne le plus d'horreur, la mort, n'est rien pour nous, puisque, tant que nous existons nous-même, la mort n'est pas là, et que, quand la mort existe, nous ne sommes plus. Donc la mort n'existe ni pour les vivants ni pour les morts... »*

Ce qui ex-siste c'est le Réel, Origine de l'Impossible parfois terrifiant, parfois annihilant mais, parfois encore... Créateur (du ciel et de la Terre...) !

JpA, Ceilhes, Montboucher 2022/2024...

365 Épicure, Lettre à Ménécée, présentation et notes Pierre-marie Morel, Flammarion, mai 2009